

Charlie Hebdo : Maryse Wolinski, le chagrin et la colère



<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2016/01/06/31003-20160106ARTFIG00205-charlie-hebdo-quand-maryse-wolinski-accuse.php>

| Mis à jour le 07/01/2016 à 06:41 |

FIGAROVOX/LIVRES - Dans son livre *Chérie, je vais à Charlie*, la veuve de Georges Wolinski, mère, met en cause les failles de sécurité qui ont entouré la tragédie du 7 janvier.



Caroline de Malet est journaliste au Figaro

«*Chérie, je vais à Charlie*», Maryse Wolinski, *Seuil*, 15 euros, à paraître le 7 janvier¹.

Une fois passée la sidération, l'après 7 janvier «a fait place à la colère et à la révolte». Maryse Wolinski ne s'en cache pas. Dans un livre publié un an jour pour jour après l'assassinat de son mari à [Charlie Hebdo](#)², la veuve de [Georges Wolinski](#)³ accuse.

Elle accuse les pouvoirs publics de ne pas avoir suffisamment protégé l'équipe du journal satirique, qui faisait l'objet de menaces croissantes. «Les frères Kouachi avaient devant eux une belle fenêtre de tir», dénonce-t-elle dans «*Chérie, je vais à Charlie*», les derniers mots qu'elle a entendus de la bouche de son mari le matin du 7 janvier.

Elle accuse le [syndicat de police Alliance](#)⁴ d'avoir «fait pression sur le gouvernement pour alléger la surveillance de Charlie Hebdo» depuis 2013. C'est ainsi que la fourgonnette de police qui montait la garde devant les locaux du journal satirique avait disparu depuis novembre 2014. Mère, Maryse Wolinski reconnaît cependant que les forces de l'ordre manquent cruellement de moyens «face aux Kalachnikov utilisées par les djihadistes».

Failles de sécurité

Elle accuse la direction du journal d'être restée indifférente aux mises en garde de la préfecture de police sur la vulnérabilité des locaux lors de l'emménagement au 10, rue Nicolas-Appert. «Nous, on ne sera jamais frappé», aurait rétorqué celle-ci en réponse aux travaux préconisés pour renforcer la sécurité, seule une vidéosurveillance ayant été mise en place.

Elle accuse [Charb](#)⁵ de la ligne de plus en plus politique qu'il a imposée au journal et sa surenchère, loin des rigolades des années 70. Ce qui expliquerait peut-être que Wolinski, pour qui Charlie Hebdo était avant tout un espace de liberté à côté de ses autres collaborations, fréquentait de moins en moins le journal et se posait des questions sur son avenir professionnel.

Le troisième homme

Elle ne comprend pas pourquoi on a demandé à des témoins de ne pas parler, dans leur déposition, du troisième terroriste qu'ils ont vu avec les frères Kouachi le 7 janvier, au volant de la C3.

Elle s'étonne de l'embauche au journal, après la tragédie, d'une directrice de la communication «star des stars de la communication, celle qui avait sorti Dominique Strauss-Kahn du mauvais pas que l'on sait».

C'est une fois passée la phase de sidération que, ne pouvant s'empêcher de ressasser des questions restées sans réponse depuis des mois, Maryse Wolinski, journaliste et écrivain, s'est mise à enquêter, rencontrer des témoins, pour essayer de comprendre. Et qu'elle a rédigé ce livre témoignage l'été dernier.

Reconstitution fouillée des événements

L'ouvrage s'ouvre sur une remarquable reconstitution de l'enchaînement des événements dans les locaux de Charlie Hebdo le 7 janvier. Où l'on découvre que la police, contactée onze fois dès 11H18 et arrivée sur les lieux qu'à 11H40 avec trois policiers à VTT lorsque les tueurs repartent, n'était même pas au courant de la présence du journal dans le quartier.

Au-delà de la révolte de cette femme de tête, féministe rebelle de nature, on comprend, à la lecture de ce livre, toute la tendresse qui liait ces deux-là. A travers les post-it qu'il lui laissait tous les jours sur le guéridon de l'entrée et dont elle a tapissé les murs du couloir de leur appartement après sa mort. Lorsqu'elle raconte le déni dans lequel elle a vécu pendant six mois, continuant à faire le lit et ranger les livres de celui avec lequel elle a partagé quarante-sept ans de vie commune, comme s'il était parti en voyage.

On devine l'inquiétude du dessinateur de presse que sa femme décrit comme étant d'humeur sombre au cours des mois précédant la tragédie. A cause des finances du journal, dont les caisses étaient vides? De ses craintes sur la sécurité? Difficile de savoir ce que pensait celui qui lui disait «Je me fais du souci pour toi, quand je ne serai plus là». Lui qui a publié en 2012 un livre au titre prémonitoire: «Le pire a de l'avenir».

«Chérie, je vais à Charlie», Maryse Wolinski, Seuil, 15 euros, à paraître le 7 janvier.

La rédaction vous conseille :

Wolinski mal orthographié: sombres crétins, juge la Toile⁶

Charlie Hebdo: Bernard Cazeneuve répond à la femme du policier tué le 7 janvier⁷

Les Kouachi ont-ils fait une répétition générale avant la tuerie de Charlie?⁸



Caroline De Malet

auteur **6 abonnés**

Responsable éditoriale Rencontres-Débats Le Figaro

Blog "Share qui peut! Les pratiques collaboratives dans tous leurs états" <http://blog.lefigaro.fr/share-qui-peut/>

Liens:

- 1 <http://www.seuil.com/livre-9782021297508.htm>
- 2 <http://charlie-hebdo.lefigaro.fr/>
- 3 <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/georges-wolinski-1820.php>
- 4 <http://www.alliancepn.fr/>
- 5 <http://premium.lefigaro.fr/culture/2015/10/19/03004-20151019ARTFIG00114--charlie-hebdo-les-revelations-de-la-compagne-de-charb.php>
- 6 <http://premium.lefigaro.fr/culture/2016/01/05/03004-20160105ARTFIG00116-wolinski-mal-orthographie-sombres-cretins-juge-la-toile.php>
- 7 <http://premium.lefigaro.fr/actualite-france/2016/01/05/01016-20160105ARTFIG00077--charlie-hebdo-bernard-cazeneuve-repond-a-la-femme-du-policier-tue-le-7-janvier.php>
- 8 <http://premium.lefigaro.fr/actualite-france/2016/01/05/01016-20160105ARTFIG00370-les-kouachi-ont-ils-fait-une-repetition-generale-avant-la-tuerie-de-charlie.php>